

La Synagogue de Strasbourg, témoin d'un passé peu glorieux

Dans l'Allemagne de Guillaume II, le judaïsme était une religion reconnue par l'Etat. Les Juifs strasbourgeois reçurent une imposante synagogue. Elle s'étendait ostensiblement en bordure de l'III dans l'espace entre le vieux marché et la rue de Kronenbourg. Une pompeuse coupole qui semblait dire « nous avons cela ! Nous pouvons nous permettre cela ! ». A cette époque, les Juifs pouvaient aussi devenir officiers allemands.

Le Shabbat était un jour important pour la synagogue. Alors ils venaient en haut-de-forme, les femmes dans des toilettes dispendieuses. Lorsqu'un riche mariage juif était célébré, on pouvait voir aux abords de la synagogue un rassemblement des plus chères automobiles, des manteaux de fourrures et de bijoux. Naturellement, durant ces occasions, aucun mot allemand n'était prononcé. C'était inconvenant dans cette société car l'allemand était bien la langue du bas peuple.

Devant la synagogue se tiraient les fils de la bourse, le second sanctuaire des Juifs. Là on pouvait les voir au travail, eux qui ne connaissaient ni le marteau ni la charrue. Là, ils marchandaient, là ils ruinaient d'un trait de plume des existences entières et spéculaient sur les besoins vitaux du peuple, là où le luxe apparaissait, ils en profitaient. Ce luxe inouï et en même temps sans goût que l'on est sûr de découvrir dans les appartements juifs de Strasbourg !

Peu nombreux par leur nombre, les Juifs étaient puissants par leur influence à Strasbourg. Ils pouvaient se permettre ce qui était interdit aux autres. Mais gare, si un simple mortel osait s'élever contre le pouvoir des Juifs !

Aujourd'hui la synagogue n'est plus impressionnante. La porte est fermée et de la coupole, il ne reste que la charpente qui s'élève vers le ciel. La synagogue sera démolie. La conserver comme un musée en quelque sorte ? Non. Elle est le témoin d'un passé peu glorieux et à ce titre doit disparaître. Rien ne doit plus rappeler la judaïté, qui n'était pas autorisée dans la ville libre de l'Empire, qui s'est ensuite introduite avec l'aide de la France et qui dès lors s'est engraisée au dépend du peuple, auquel elle s'est attachée tel un parasite.

Les Juifs sont partis. Dans quelque contrée éloignée qu'ils soient ils se verront obligés de choisir entre travailler de manière productive, comme les autres peuples, cultiver des champs, construire des routes ou des maisons, ou disparaître. L'époque du travail ne peut supporter de parasites.

Mais à l'emplacement où se trouvait la synagogue, les colonnes du Strasbourg national-socialiste se déploieront d'ici peu de temps sous le drapeau à croix gammée et scelleront union définitive de la ville avec le Grand Empire allemand qui a libéré l'Europe des Juifs.